

Crise et violence sociale : pardon d'insister

NOUVEL ECONOMISTE 23/106/2011

XAVIER RAUFER,
criminologue

Etats-Unis,
Grande-Bretagne,
Allemagne, mais
aussi désormais
Pays-Bas, tous
adhèrent maintenant
à une conception
criminologique
réaliste selon laquelle
la seule origine réelle
et palpable du crime,
c'est le criminel
lui-même.
Mais la France, alors ?

Malgré un ministère de l'Intérieur conscient et concentré sur sa tâche, la violence sociale progresse encore en France. Pour l'Observatoire national de la délinquance, les "violences contre des personnes" ont augmenté de 3 % en mai, dépassant "le seuil des 472 000 lors des douze derniers mois". Soit environ 54 par heure - un acte violent commis chaque jour et nuit de l'année, chaque minute et douze secondes.

Encore, ce sombre décompte exclut-il les "vols avec violence" (VAV) qui ont aussi augmenté l'année passée. Début 2011, ces agressions (commises sans armes à feu sur la voie publique ou dans les transports en commun) avaient bondi de 11 %, près de 5 000 faits de plus en un an.

Une poussée d'autant plus grave que ces VAV visent d'abord des femmes et personnes fragiles, et sont peu élucidés : 15 % environ. Ce qui, à parler clair, signifie qu'un malfaiteur frappant une vieille dame pour lui voler son sac à 85 chances sur 100 de s'en sortir indemne.

Cette durable et inquiétante montée des violences démontre que le seul travail policier, si opiniâtre et professionnel qu'il soit, ne suffit pas à régler le problème. En amont même de la volonté politique et du savoir-faire policier, il faut en pareil cas partir de fondamentaux corrects ; il faut former un diagnostic juste.

Or cette étape primordiale (au sens étymologique) n'est pas acquise, tant la néfaste "culture de l'excuse" imprègne encore trop d'esprits de magistrats, de journalistes ou même de dirigeants politiques - hélas pas tous de gauche.

Rappelons que cette "culture" gauchiste prône que la misère sociale génère le crime, les malfaiteurs étant les victimes d'une société réactionnaire ; victimes qu'on doit défendre, protéger, mais surtout pas réprimer. Cette absolution préalable à tous les actes qu'ils commettent, si violents soient-ils, stimule bien sûr vivement les voyous, leur infuse un enivrant sentiment d'impunité - à la fois "c'est pas de ma faute" et "il ne peut rien m'arriver".

Or le socle doctrinal de cette pernicieuse "culture de l'excuse" est absolument faux, comme le prouvent mille faits indéniables et vérifiables. C'est donc le charlatanisme de cette culture mensongère qu'il faut dénoncer sans trêve.

• Etats-Unis : le président de la Banque centrale des Etats-Unis affirme que la présente crise économique et financière est la "pire de l'histoire du pays", celle de 1929 incluse ; le chômage y sévit comme jamais

et trois millions d'Américains ont été jetés à la rue depuis 2009. Donc, dit la "culture de l'excuse", cette grave détresse sociale va susciter une forte vague criminelle - et c'est tout le contraire qui se produit ! Depuis trois ans, toutes statistiques officielles, nationales et locales, compilées et vérifiées, la criminalité s'effondre aux Etats-Unis et, lisez bien, elle est même au plus bas depuis quarante ans !

Quoi de plus symbolique de la détresse que le vol à main armée ? Il y en a 8 % de moins en 2010 - déjà - 9,5 % en 2009. Idem au premier trimestre 2001 :

Donc en réalité, plus de misérables aux Etats-Unis (fait en soi tragique) ne signifie pas plus de criminels - mais en fait, bien moins. Le contraire de ce que chante l'aveugle "culture de l'excuse"

1092 vols à main armée, contre 1 183 en 2010. Les homicides qui jadis ravageaient les ghettos urbains ? -4,4% en 2010. Depuis 1990, le risque d'être agressé ou assassiné a été divisé par 2 aux Etats-Unis - ce en pleine crise, avec des pauvres bien plus nombreux. Donc en réalité, plus de misérables aux Etats-Unis (fait en soi tragique) ne signifie pas plus de criminels - mais en fait, bien moins. Le contraire de ce que chante l'aveugle "culture de l'excuse".

Et l'Europe, elle aussi plongée dans une grave crise ? **En Allemagne**, la criminalité constatée est, à la fin 2010, "au plus bas depuis la réunification de l'Allemagne", les infractions imputées aux plus jeunes (14 à 18 ans) baissant notamment de 9 %. Au total, 5 900 000 infractions constatées en 2010, moins 2 % sur 2009.

En Grande-Bretagne, la criminalité enregistrée au dernier trimestre 2010 baisse de 6 % (Angleterre et Pays de Galles). Les crimes avec armes à feu ? Moins 7 %. Dans le royaume, le risque qu'un citoyen soit victime d'un crime est au plus bas depuis 30 ans.

Point commun entre des pays si divers, où cohabitent cent forces de polices et autant de systèmes judiciaires : tous ont rejeté les fumeuses "explications" sociologiques de la "culture de l'excuse" selon lesquelles d'innocentes victimes de l'exclusion survivent au sein d'un féroce système capitaliste grâce au "commerce de la misère" (lire : trafics illicites en tout genre).

Notre description serait-elle caricaturale ? Que non : voici comment un Diafoirus-sociologue décrit récemment des dealers de cigarettes du quartier de

Barbès à Paris, venant de larder un policier de vingt coups de poignard : "des guerriers urbains qui se démènent dans un marché ultraconcurrentiel".

"Guerriers urbains", vous avez bien lu.

Etats-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, mais aussi désormais Pays-Bas, tous adhèrent maintenant à une conception criminologique réaliste selon laquelle la seule origine réelle et palpable du crime, c'est le criminel lui-même.

Mais la France, alors ? Observons les évolutions récentes à Paris, où une tendance semble s'inverser.

De janvier à avril 2011 en effet, les vols avec violence ont diminué de 8,7 % dans la capitale. Des VAV représentant 44 % de ceux commis en région parisienne. Pourquoi ce "net recul" comme le dit la presse ? C'est simple. A la préfecture de police, prévaut désormais un froid réalisme : qui sont les agresseurs ? Où opèrent-ils et quand ? Comment détecter leur présence et prévenir la commission de leurs crimes, ou, mieux encore, les prendre en flagrant délit ? A l'œuvre, un efficace cocktail d'information de terrain, d'équipes réactives, de pratique du décèlement précoce des menaces.

Bientôt, un "livre blanc de la sécurité" fournissant la doctrine et le cadre pour l'action. Prochaine étape, plus difficile : une mise en pratique dans les banlieues chaudes.

Ce sera l'enjeu décisif.

